

5 $\Omega\pi\eta'$ [888] = ΣHCOVC - 10, 8, 200(2), 70, 400(4), 200(2) 5///
 Τοῦτο ἐστὶ Τάλαριον ἐποσφόριον διότι οὐδὲν ἔχει ἐξέλεος
 ἀπὸ τοῦ ἐκ τοῦ παρὰ Θεοῦ Ζωοῦτος τοῦ ἀειδικοῦ Χρυσόφορου, ὡς ἐκείν
 ἀνὰ τὴν ἐκ τοῦ δῶκεν (1) Κ(υ)ρι(ς) ὁ ἀειδὸς ποδότης. Ἐν Ἀδριανῶν ἐξέλεος
 10 πᾶσαν πόλιν περιστάσας ἔλθῃ [sic] ἀνὰ πᾶσαν θύραν Φιλίππου πόλιν
 Ἰθάκη. Ζω. Ἐν τῇ πόλει δὲ οὐκ ἔστιν ἡ Κ(υ)ρι(ς) πᾶσαν πόλιν θ(εο)ῦ δῶν
 15 τῶν τῶν τῶν ἀειδῶν (3) Ἰδοὺ Κ(υ)ρι(ς) οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ ἐκ τοῦ
 δῶκεν... ἐκ τοῦ δῶκεν *ON* π[α]ρὰ τῶν πᾶσαν Ζωοῦτος. Ζω. ἀτὰρ βροτῶν θ(εο)ῦ δῶκεν
 20 ὡς ἀπὸ τοῦ ἐκ τοῦ δῶκεν τῶν τῶν τῶν θ(εο)ῦ. IVZ H
 Signification et

V. Laurent:
 Une Inscription
 Grecque Crypto-
 Chrétienne de
 Philippopolis
 Eclat Orient
 1. 37, 1938
 p. 5, 13-14. 2

Une découverte fortuite, vieille de plusieurs années, mit au jour une pierre tombale d'époque et
 d'inspiration manifestement chrétiennes. - Celle-ci fut extraite, durant les labours, d'un
 champ, sis près du tumulus dit Melhepe, à environ 1 km 500 de Philippopolis - R.P.C. Ba-
 labanoff, professeur au Collège Français, vit et signala la pierre - Celui-ci a été cédé
 au Musée du Collège Français.

La péninsule balkanique offrit longtemps un vaste champ d'affaires aux Grecs d'Asie en peine
 de s'enrichir ou en quête d'un gagne-pain. - Par le jeu de leurs relations, les nécessités du
 négoce par penchant philosophique ou affinité religieuse, aventuriers et trafiquants
 s'y faisaient ordinairement une situation et se fixaient à demeure là du moins où leur
 affaires prospéraient.

Les païens émigrés, échangeant de condition, ou de climat, variaient à l'occasion leur étiquette
 confessionnelle.

Ainsi le Judaïsme, grand pourvoyeur de grâces temporelles, était-il favori des âmes inquiètes
 que le Paganisme ne satisfaisait plus.

Or le courant qui les portait à la Synagogue dérivait souvent vers la jeune Eglise Chrétienne,
 quand le contact ne s'établissait pas directement avec elle.

De simples tâcherons, graveurs et tailleurs de pierre, sont ainsi venus de Syrie grossir les rangs
 de l'ancienne Iardique (Jofia) ou de Calatis en Mésopotamie;

en Thrace, à Pario, et à Varva (Odrin), ce sont de gros négociants, de même nationalité,
 qui se donnaient au Christianisme (2)

(1) La Thrace comptait déjà dès le premier siècle deux colonies Romaines, Apres et Déveltas,
 une ville Romaine Koila constituée en municipe dès le temps d'Adrien au moins;
 Toutes les autres cités, et Philippopolis au premier chef, étaient citées Grecques.
 Il est à noter toutefois que le passage des Goths, 251, qui ruinèrent la ville, 254, avait ré-
 duit le mouvement des affaires.

Cf. A. Stein: Römische Reich. Beante der Provinz Thracien, Sarajevo 1920, 102
 (2) Références dans l'excellente compilation des PP. L. Galabert et R. Monterde: "Inscripti-
 ones Grecques Chrétiennes" dans le Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie
 VII 1928, 650 n. 25, 26 et 651 n. 1.

(anodonte)

Tatianus, le héros de notre inscription, était, lui, un païen de la province d'Asie. Il passa en Europe, erra de ville en ville jusqu'au jour où il trouva dans la capitale administrative de la Thrace septentrionale la foi et quelque stabilité. La cité reçut de Septime Sévère (A. Stein, op. cit. 105 L. 1) le titre et le privilège des métropoles, 193-211.

Impossible de dire aujourd'hui quels y furent les débuts du Christianisme, on doit seulement conclure de l'importance exceptionnelle de la place à l'érection rapide d'un évêché en son sein. Ankhialos et Déveltos avaient un évêque dès la fin du II^e siècle. A. von Harnack: "Die Mission und Ausbreitung des Christentums in der ersten drei Jahrhunderte" 4; II 1924, 790, 791 - Cf. aussi Pauly-Wissowa RE² XC (Zweite Reihe) 1936, 534.

Plus importante que ces petites localités maritimes, Philippopolis, rebaptisée par les terres, pouvait n'avoir pas un groupement chrétien aussi compact à la toute première époque.

La hiérarchie y était certainement constituée au début du IV^e siècle, mais il ne peut y avoir de doute que son institution ne remontait au début de 300. En tout état de cause, le pape Zosime ne saurait être pris pour le chef de toute la communauté. - A la vérité, le titre qu'il porte (πάππας) se donnait alors communément aux évêques, surtout au cours du III^e siècle. (Article fort récent du don Leclercq dans le Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie XIII 1937, 1097-1111).

Mais le personnage, qui est aussi l'auteur de texte se fut, au cas contraire, autrement désigné que par cette référence laconique: ἀδελφὸν Χριστοφόρου, lequel certainement faisait figure de notable dans la cité plutôt que dans le groupement confessionnel. - Autour de celui-ci, Tatianus, sans être l'évêque, tendit, lui aussi, dans son milieu, être un membre en vue.